

# Virtuellement vôtre

OLIVIA GERIG

«I know you're living in my mind  
It's not the same as being alive  
I know you're living in my mind  
It's not the same as being alive»,  
*Supersymmetry*, Arcade Fire

Lena cligna des yeux et éteignit l'écran de son smartphone en poussant un long soupir. Que de temps consacré à cet appareil. Son existence se passait plus entre ses doigts et la surface lisse de l'écran qu'au contact d'une peau vivante et de matière organique. Son cerveau, focalisé sur ce monde impalpable, avait perdu le contact avec la réalité. Les messages se suivaient et se ressemblaient, un tintement, quelques mots jetés, beaucoup de fautes d'orthographe aussi. Des invitations, des sollicitations. Parfois, des photos un peu osées qu'elle s'empressait d'effacer. Elle ramena la couette sur sa poitrine et se blottit contre son oreiller. Douceur. Il faisait noir dans la chambre. Le téléphone posé sur sa table de chevet s'allumait sans arrêt. Elle ne l'éteignait jamais, de peur de louper une nouvelle importante, de rater une potentielle rencontre. Ses rêves étaient inexistantes. Le sommeil était une sorte de trou noir. Un gâchis qui l'empêchait d'être connectée. Elle ne dormait que quand ses yeux se fermaient seuls, épuisée. Sa dernière conversation en ligne s'était terminée cette nuit-là par: Peut-être que l'on pourrait se voir demain pour boire un verre? C'était au moins la 1000e fois qu'elle lisait ce type de texte. Jamais elle n'y répondait. Sa satisfaction se résumait à avoir pu attiser la curiosité, éveiller le désir. Jamais de rencontre. C'était son principe. Elle se satisfaisait du jeu de séduction, des sensations éprouvées à la découverte de l'autre.

Le lendemain, Lena avait eu une drôle de sensation dès le lever. Une série d'incidents inhabituels s'était produite. Au travail, elle avait reçu un bouquet de fleurs, pour la première fois de son existence. La carte d'accompagnement mentionnait simplement: Virtuellement vôtre. Des lys, des roses, des pivoines. Leur senteur merveilleuse se répandait partout. Pourtant, elle ne s'en était pas aperçue. Elle n'avait plus d'odorat.

Sa carrière professionnelle n'était pas brillante, mais elle lui convenait tout à fait. Elle n'avait pas d'ambition. Ses collègues ne la salueaient plus, car elle marchait dans les couloirs sans même les voir, les yeux rivés sur ce rectangle de verre. De toute façon, son emploi comme archiviste dans une assurance ne lui permettait pas de croiser du monde. Elle s'enfermait dans la cave des bureaux, devant son ordinateur et derrière les étagères remplies de dossiers qu'elle devait scanner un à un. Entre chaque manœuvre, elle consultait son téléphone, ses e-mails, les réseaux sociaux et la fameuse application. Ce jour-là, son voisin de bureau, Jean-Luc, le seul autre archiviste, lui avait adressé la parole et l'avait invitée à boire un café, ce qui ne se produisait jamais. Ils ne se parlaient pas. Lena était ahurie et énervée. Elle n'avait pas pu répondre à la centaine de petites enveloppes qui s'étaient affichées sur son écran. Car le téléphone de son bureau n'avait cessé de sonner, alors qu'aucun appel ne troublait sa tranquillité d'ordinaire. Le plus curieux, c'était qu'il n'y avait personne au bout du fil. Elle décrochait puis une voix métallique lui susurrait: En attente de mise en contact avec votre correspondant, la même phrase répétée dix fois. Soudainement, la conversation coupait.

A midi, elle resta comme à son habitude à sa place, engloutissant son repas préparé la veille dans un tupperware. Elle n'en appréciait plus ni le goût ni la saveur. Déconnecté des sensations et de toute forme de ressentis, son corps se réduisait à une enveloppe vide qu'il fallait maintenir en vie. Son anatomie avait radicalement changé. Lena, belle femme, n'était plus que l'ombre d'elle-même. Un fantôme négligé.

Tout avait commencé deux ans auparavant. Un hasard heureux ou plutôt malheureux,

c'est selon. A 25 ans, Lena était célibataire. Elle menait une existence solitaire, avec très peu d'amis. Sa vie sociale se résumait à des séances de fitness et des cours d'espagnol où, une fois la leçon terminée, elle allait boire un verre avec ses camarades. Son père était décédé alors qu'elle était enfant, sa mère avait été placée en maison de retraite et perdait doucement la raison. Alzheimer, lui avait-on dit. Elle ne la reconnaissait déjà plus lorsqu'elle venait la voir. De son frère, parti aux Etats-Unis il y a plusieurs années, elle n'avait pas de nouvelles. Pas très assidue à l'école, elle avait préféré faire un apprentissage et passé un CFC d'employée de commerce. Enchaînant les postes, elle n'était pas parvenue à établir de véritables liens et menait presque une vie d'ermite. Quelques petits amis, mais rien de bien sérieux. Son célibat lui pesait. Ce n'étaient pourtant pas les sollicitations masculines qui manquaient. Lena attirait les regards. Grande et fine, elle manquait pourtant de confiance en elle. Elle avait tenté de faire des rencontres virtuelles pour s'amuser. C'est là que le destin l'avait menée à lui. Avait suivi un an de messages, de rendez-vous téléphoniques, d'espairs, de doutes. Elle n'avait jamais songé à le voir dans la vie réelle de peur de briser cette relation. Cependant, il lui avait posé un ultimatum. Il ne continuerait pas dans le monde virtuel. Ils devaient se rencontrer.

– OK.

Réticente, Lena ne voulait pas faire entrer la réalité dans son rêve, elle ne voulait pas du quotidien, de la menace d'un manque d'alchimie. Aussi, elle était envahie par la peur tenace du changement.

– Quand? Où? Comment?, avait-elle ajouté sans grande conviction.

– Sur la plage.

– Sur la plage?

– Novembre. Un froid glacial. L'Océan Atlantique déchaîné.

– Oui. L'endroit dont je t'ai parlé. Celui de mon enfance.

Elle avait accepté et le jour J était arrivé très rapidement. Bonnet, écharpe, gros pull en laine, jeans, manteau. Techniquement, elle était prête. Une angoisse terrible l'avait envahie.

Lorsqu'elle avança sur la dune de sable durcie par le gel et qu'elle entra perçut sa silhouette les pieds dans l'eau, Lena eut un mouvement de recul. Puis, décidée, elle s'élança dans sa direction. Elle enleva ses baskets, puis ses chaussettes. Se retournant, il la vit arriver, restant immobile. Il était tel qu'elle l'avait rêvé, tel qu'elle se l'était imaginé. Les yeux plongés dans les siens, la jeune femme ne put que se résoudre à l'évidence. Un coup de foudre, son âme sœur se tenait devant elle. Lorsqu'il tendit les mains et que leurs doigts s'effleurèrent, une décharge parcourut son corps. Elle ferma les yeux une fraction de seconde. Un infime instant, trop long cependant. Il venait de s'effondrer dans l'écume qui se répandait sur leurs pieds nus. Sur la plage, les vagues poursuivaient leur va-et-vient.

Une crise cardiaque foudroyante, lui avait-on expliqué. Foudroyante. Le mot tournait dans sa tête. Une image abstraite qui se transposait matériellement. Son existence s'était arrêtée, transformée en cauchemar éveillé. Une inversion involontaire. Dès lors, Lena avait choisi de devenir une âme errante dans l'univers palpable. Sa présence terrestre n'avait plus aucune sorte d'importance. La réalité était celle que l'on voulait bien voir et vivre. La sienne se trouvait dès lors volontairement dans les méandres des serveurs et les aléas du cloud.

Aujourd'hui, cependant, le réel s'introduisait dans son univers numérique. Lena n'en voulait pas, de cette matérialité. Elle jeta les fleurs à la poubelle, débrancha le téléphone et ignora les œillades insistantes de son collègue. Pourtant, ce n'était pas si simple d'y échapper. L'après-midi se résuma également en une nouvelle série d'imprévus. Dans sa boîte aux lettres, une enveloppe un peu épaisse en papier kraft trônait au milieu de dizaines d'autres, blanches, elles – des factures datant de plusieurs semaines. Lena la saisit effrayée, car on pouvait y lire son adresse manuscrite. Plus personne ne lui écrivait de cette façon depuis des années. Aucune mention de l'expéditeur au dos. Elle l'ouvrit fiévreusement, la déchirant. A l'intérieur, une petite fiole contenant du sable. Ses mains se mirent à trembler, l'objet lui échappa et vint se briser sur le carrelage froid du hall d'entrée. Prise de panique, elle grimpa les escaliers, pensant trouver du réconfort chez elle. Lorsqu'elle ouvrit la porte, elle poussa un cri. Le parquet était mouillé et l'on distinguait nettement des traces de pas humides sur les lattes en bois. Elle réussit à articuler d'une voix chevrotante:

– Il y a quelqu'un?

Dans un premier temps, seul le silence lui répondit. Puis, dans son sac, elle entendit la sonnerie reconnais-sable de FaceTime. Cette application, elle ne l'avait utilisée qu'avec LUI.

Tremblante, elle saisit le smartphone et vit s'afficher son nom sur l'écran. Lena décrocha. Une voix d'outre-tombe se fit entendre:

– Puisque tu vis dans un monde virtuel, pourquoi ne pas y laisser entrer l'au-delà? Je suis là, avec toi...

## biblio

**L'Ogre du Salève**

Ed. Encre Fraîche, 2014.

**Impasse khmère**

Ed. Encre Fraîche, 2016.

**Le Mage Noir**

Ed. L'Age d'Homme, 2018.



## bio

Née en 1978 à Genève, Olivia Gerig y a suivi l'Institut des hautes études internationales et du développement, et travaille dans les domaines de la communication et du journalisme.

Son premier roman, le polar *L'Ogre du Salève*, a remporté un grand succès en Suisse romande. *Impasse khmère* s'inspire d'une expérience au Cambodge vécue dans le cadre de missions pour une organisation humanitaire. Olivia Gerig a suivi des cours de criminologie par correspondance pendant deux ans, et revient à sa passion première, le roman noir, avec *Le Mage noir*, une enquête qui mêle légendes et ésotérisme. Pour *Le Courrier*, elle a écrit la nouvelle *Virtuellement vôtre*. **CO**

www.oliviagerig.com

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits)  
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [ch]littérature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.

PHOTO DR